Notes de l'École de communauté avec Julián Carrón
Milan, le 23 octobre 2019

Texte de référence : J. Carrón - L. Giussani, *Qui est cet homme ?*, Supplément à la revue *Tracce-Litterae communionis*, n. 9, octobre 2019.

- *Foi Deus*
- *Noi non sappiamo chi era*

Gloire au Père

Je salue les personnes présentes et celles qui nous suivent par vidéo. Nous commençons le travail de cette année en partant de la Journée de début d'année qui nous a rappelé la situation dans laquelle nous sommes appelés à vivre notre foi, un contexte culturel que le philosophe italien Umberto Galimberti a défini comme nihiliste. Il ne s'agit pas là d'une question philosophique qui intéresserait les seuls spécialistes. Nous savons, en effet, combien ce problème nous concerne tous, nous qui sommes si souvent la proie de tous les éléments ; comme le dit une image qui nous aide à comprendre ce qu'est le nihilisme, nous sommes comme des mines flottantes, nous ne sommes attachés à rien et par conséquent nous devenons la proie des circonstances.
Face à cette expérience, nous ne pourrons pas nous en sortir en nous racontant des histoires, en récitant des phrases toutes faites ou en collant des étiquettes, ce qui ne serait que moquerie alors que, justement, nous sommes ici parce que nous avons pris au sérieux notre vie, le sérieux de notre existence. Pour cette raison, nous avons dit – en suivant l'exemple de don Giussani – qu'il n'y a pas d'autre réponse au nihilisme sinon l'expérience. C'est une chose que nous répétons souvent, mais qui n'est pas toujours comprise et parfois il faut du temps pour comprendre.

Je lis le message que j'ai envoyé à un ami : « Hier soir à l'École de communauté, j'ai mieux compris ce qu'est l'expérience. Pendant que j'écoutais l'intervention de ces amis, j'ai eu envie de dire : « Mais vous ne vous rendez pas compte ?! Peut-être est-ce plus évident encore pour le dernier arrivé (même si dans mon cas il s'agit d'un retour), dans cette compagnie se produit quelque chose qui est humainement impensable dans le monde ». Et j'ai eu envie de faire une comparaison avec ce que j'ai vécu l'an dernier. J'ai été en Afrique pendant quatorze mois. Je suis rentrée et tous ceux que je croisais finissais par me dire : ' Cela a dû être une grande expérience… Qui sait quelle belle expérience…', et ainsi de suite. Mais c'est du grand n'importe quoi parce qu'on peut très bien faire quelque chose qui sort du cours ordinaire de notre existence, mais si le moi n'est pas présent, même quatorze mois en Afrique peuvent ne pas être une expérience. C'est incroyable, mais ces quatorze mois (et tout ce qui venait avant) sont en train de devenir une expérience pour moi maintenant. Comment est-ce possible ? Parce que je vous ai rencontrés. Tout le monde passe sous silence, ou refuse de regarder, ou encore de prendre au sérieux le moi en multipliant les tentatives visant à résoudre ses problèmes avec ses propres forces et ses idées. Ici quelque chose de différent se produit. Dans cette compagnie on se prend au sérieux.
Cela continue à être pour moi quelque chose d'incroyable ! Ce n'est pas qu'on soit meilleurs, que disparaissent les défauts ou les difficultés, et on n'est pas tous sur la même longueur d'onde. Mais pour nous tous, et pour chacun individuellement, quelque chose s'est produit qui nous a saisis, qui nous a changés. Parce que, finalement, Quelqu'un nous a dit : « Ce cœur indomptable que tu as avec tout son désir, c'est Moi qui te l'ai donné et ce n'est pas une

© 2019 Fraternità di Comunione e Liberazione

erreur. Tu n'es pas une erreur, ce désir d'être aimé que tu as et que rien ne réussit à combler n'est pas un malheur qui t'est arrivé ». Alors tu peux faire l'expérience, autrement dit tu peux expérimenter cette intelligence du sens des choses qui te libère de tes schémas, qui te libère de tes projets et de tes calculs pour t'ouvrir à l'émerveillement devant la réalité qui se produit – au-delà de toi, mais tout d'abord pour toi – par la grâce d'une rencontre incarnée, objective, vraie, qui réveille ton cœur, autrement dit ton moi. Et comment voit-on que cela est vrai ? Parce que cela te change, cela introduit une nouveauté en toi que même avec le plus grand des efforts tu n'aurais pas pu obtenir. Voilà, c'est cela la grâce que je suis en train de vivre. Et cette nouveauté je la découvre au travail, dans les relations et avec mes parents ». Merci.

Merci à toi. « Même quatorze mois en Afrique peuvent ne pas être une expérience ». Pour quelle raison ? Tu dis : parce qu'il manque le moi. Quand le moi manque, nous sommes ballotés de tous côtés et nous devons alors revenir dans un lieu où nous pouvons prendre notre moi tellement au sérieux que nous commençons à tirer parti de ce que nous avons vécu. Mais que se passe-t-il quand on ne se rend pas compte de ce qu'on est en train de vivre ? On court après – telle est la manière de faire du nihilisme comme tu le décris – les tentatives de résoudre les problèmes avec ses propres forces sans rien obtenir.
Chacun de nous, quelle que soit l'hypothèse de départ, doit vérifier ce qui lui permet réellement de vivre pour éviter d'être balloté de tous côtés et ce qui n'est d'aucune. Toi, justement parce que tu as fait la constatation que les tentatives que tu faisais ne portaient pas les fruits que tu espérais, tu as pu saisir la nouveauté de ce que tu as trouvé à ton retour de l'Afrique : un lieu où prendre ton moi au sérieux, qui te change, dans lequel tu fais l'expérience de cette nouveauté qui entre en toi et que même les plus grands efforts ne peuvent pas produire. Si nous sommes attentifs à ce que ce lieu nous propose, nous pouvons vraiment tirer parti – comme nous l'avons dit cet été et comme nous l'avons répété à la Journée de début d'année – du fait que « le chemin vers le vrai est une expérience ». Y a-t-il quelqu'un qui aurait appris cela ?

Lors de la Journée de début d'année, tu as commencé en posant la question : « Est-il vrai que le chemin à la vérité est une expérience ? ». Cette question m'a poussé à faire un travail pour retrouver dans ma vie la vérité des contenus que tu nous as proposés. Quelques faits récents m'ont aidé à faire ce travail. Un soir, on parlait de la vie avec un groupe d'amis et l'un d'eux en particulier parlait de son travail et du fait qu'il s'y rendait content, en étant conscient que le lieu du travail est ce morceau du réel où le Mystère se rend présent dans sa vie. En l'écoutant, j'ai pensé : « C'est beau, cela fait envie ». J'en ai reçu un contrecoup positif, mais un instant plus tard, il s'évanouissait déjà parce que dominait en moi la réflexion : « Mais moi je ne suis pas comme ça ». Et tout en moi se crispait dans l'effort d'être à la hauteur de ce qui m'avait frappé. J'étouffais.
Heureusement, une des personnes présentes est intervenue en posant une question toute simple : « Qu'est-ce que cela a signifié pour moi, pour vous, ce que nous avons entendu ? Qu'est-ce qui s'est passé en nous même si nous n'avons pas la conscience qu'il a, lui ? ». Avec cette question dans la tête, j'ai peu dormi et je me suis rendu compte que – comme tu l'as dit à la Journée de début d'année, quand j'écoutais cet ami parler, au moment même où il était en train de parler, j'étais totalement pris par ce qui se produisait sous mes yeux : le Christ était là pour moi dans cet ami « saisi » (par lui), comme tu le dis, « jusque dans ses entrailles ». Que la vie est étrange : le Christ se manifeste, et moi je le fais disparaître en mettant toujours en avant mes réactions, mes états d'âme. Mais le Christ n'abandonne pas et immédiatement il revient à la charge à travers un ami qui ne te laisse pas aller au lit tranquille, qui ne permet pas que s'enfuie ce qui est en train de se produire. La conséquence

© 2019 Fraternità di Comunione e Liberazione

immédiate dont j'ai fait l'expérience est de m'être rendu compte que, ce soir-là, quelque chose s'était produit. Et ce qui se produit ne te permet pas de t'enfoncer dans tes limites et des incohérences parce que, quand Lui se manifeste, je découvre que mon cœur est fait pour Lui, irréductiblement. La conscience de cette irréductibilité du cœur m'a fait entrer dans une grande paix. Je n'étouffais plus.

Comme nous l'avons dit à la Journée de début d'année, des faits se produisent mais nous les laissons glisser au loin. Les Évangiles parlent de faits, de miracles qui se produisaient sous les yeux de tous, mais combien de fois les personnes ne s'étonnaient pas comme Jésus lui-même s'étonnait, lui qui devant le centurion déclarait : « Je n'ai vu personne avec une foi pareille » (Mt 8, 5-12), avec la capacité de reconnaître qui Lui était comme l'avait ce soldat romain. Ce que tu as dit de toi peut être vécu par chacun de nous : non pas que rien ne se passe, mais l'instant d'après nous le laissons s'enfuir.
Heureusement que le Mystère a encore pitié de chacun de nous et qu'il nous récupère : que s'est-il passé quand ton ami parlait ? Si nous laissons cet instant s'évanouir, si nous ne faisons pas un travail, si nous ne sommes pas disposés à accueillir toute impulsion qui vient du réel, petit à petit tout ce qui se passe disparaît dans le néant et nous resterons en proie à nous-mêmes et à tout ce qui nous entoure. C'est pourquoi il est nécessaire, comme on l'a dit auparavant, que notre présence, autrement dit que notre moi, soit là. Les choses se produisent bel et bien, mais un instant après les avoir perçues, nous les laissons s'enfuir et nous restons seuls avec nos tentatives qui ne réussissent pas à nous sauver parce que trop fragiles. Or quand je laisse tomber, quand je détourne le regard de ce qui se passe sous mes yeux, j'en perçois immédiatement la conséquence : j'étouffe. Vous voyez comment s'allument les lampes témoins de l'expérience ?
Au contraire, lorsque je saisis ce qui se passe et que j'en prends conscience – même si je suis aussi distrait que je l'étais auparavant – je commence à expérimenter une paix, comme tu l'as dit : « Une grande paix, je n'étouffais plus ». Il y a des signes à travers lesquels nous pouvons nous rendre compte quand nous ne sommes pas en train de voir les choses et, au contraire, quand simplement, sans devoir faire je ne sais quoi, nous reconnaissons qui Il est parce que quelque chose change : nous n'étouffons plus. Dans la situation actuelle, en étant ballotés de tous côtés, le défi est celui-ci : face au nihilisme, la foi peut-elle résister, le christianisme peut-il tenir bon ?

La journée de vendredi a été très lourde : avec le poids d'une semaine sur le dos (le travail, les enfants, les engagements…), j'étais vraiment épuisée. Je n'avais plus qu'un dernier « effort » à faire : accompagner un de mes enfants à la gym. Là, par hasard, je rencontre une jeune femme que je connaissais parce que ses filles sont en classe avec mes enfants à l'école de notre village. Nous commençons à bavarder et je commence à me plaindre de la semaine écoulée jusqu'au moment où elle m'interrompt en me demandant : « Est-ce que tu connais par hasard un prêtre bien ? » Je reste perplexe parce que nous nous connaissons : elle sait que j'appartiens au mouvement et je sais qu'elle n'est pas croyante. Mais elle me regarde – moi qui étais restée muette – en me disant : « Tu sais, je ne réussis plus à faire semblant, désormais la chose revient sans cesse, je ne réussis plus à faire taire le désir que ma vie trouve un sens. J'ai perdu pendant l'adolescence la foi que m'avait donnée mes parents parce qu'elle ne faisait plus le poids. J'essaie d'étouffer ces interrogations, mais elles refont sans cesse surface. Je me rends compte que j'ai un immense besoin d'être aimée ; les choses que j'ai ne me suffisent plus ».
Je reste bouche bée, émue, puis je commence à raconter le chemin que je suis en train de faire jusqu'à lui parler de la Journée de début d'année. Quand je lui dis : « Tu sais, Carron a commencé en citant un psychanalyste, Galimberti », elle m'interrompt en disant : « Mais bien

© 2019 Fraternità di Comunione e Liberazione

sûr ! C'est le nihilisme ! J'en suis exactement à ce point ! ». Je continue en lui racontant la compagnie chrétienne dans laquelle je me trouve et elle me dit : « Tu sais, moi aussi j'aimerais des amitiés pareilles ». Alors je lui dis : « Moi je voudrais tellement une amitié semblable avec toi ! », et elle me répond : « Je sais, c'est pourquoi je t'en ai parlé ». Le jour suivant, vers les six heures du soir, je lui donne la revue Traces en italien dans laquelle se trouvait le texte de la Journée de début d'année. Le lendemain, à dix heures du matin, elle me voit et me dit : « J'ai tout lu ! Merci ! Cela m'aide énormément ! ». Alors je l'ai invitée à l'École de communauté du soir même et j'ai été frappée parce qu'elle m'a répondu immédiatement : « Oui, j'y serai ! », sans hésiter. Pour moi, , tout ce qui s'est produit fut un cadeau énorme parce que le fait de voir une femme d'une pureté et d'une loyauté pareilles m'a fait désirer d'être moi aussi comme elle et avoir un cœur comme elle. C'est bizarre parce que j'étais fatiguée, mais après cette rencontre, j'ai retrouvé une énergie énorme, exactement comme si j'avais été revigorée. J'en suis reconnaissante parce que je comprends que la grâce que j'ai reçue, en rencontrant Jésus à travers le mouvement, est vraiment un trésor. Je me rends compte que je porte en moi un grand trésor et que quelqu'un l'attend certainement.

Nous aussi, comme je le disais au début, nous pouvons être la proie de tout un tas de choses – une journée pesante, la semaine avec toutes ses complications – et nous trouver en présence d'une amie qui est dans la même situation que nous et n'arrive plus à vivre sans trouver un sens. Et c'est vraiment une consolation, parce que cela signifie que nous n'avons besoin de rien sinon de tenir compte de notre humanité. Pauvres comme nous le sommes, nous ne devons être la hauteur de rien du tout, nous qui avons rencontré le Christ et l'autre qui est à la recherche d'un sens pour vivre.
Comme vous le voyez, le dernier arrivé peut devenir un don pour nous et nous pour lui parce que nous sommes tous désireux de trouver quelque chose qui nous saisisse. Et quand on le trouve, alors la disponibilité de la personne se manifeste immédiatement, comme tu l'as dit : une pureté et une loyauté qui émeuvent. Très souvent nous sommes bouleversés par les personnes que nous venons de rencontrer, comme c'est le cas pour Jésus dans l'Évangile : « En Israël, je n'ai pas vu une foi aussi grande » dit-il à propos du centurion. Aujourd'hui comme alors ! Pour cette raison, nous sommes tous des compagnons de route et les derniers arrivés nous rendent conscients de ce que nous vivons, également à travers Traces, cette revue que si souvent nous feuilletons à peine ! Nous ne la lisons pas alors que cette amie l'a lu en moins de vingt-quatre heures, et cela nous dit combien souvent nous gaspillons les dons que le Mystère nous faits.
Ce qui s'est passé pour toi peut se passer pour chacun de nous. Le nihilisme, c'est-à-dire le vide de sens, est ce qui, paradoxalement, facilite la perception de ce qui se passe dans une autre personne. Parce que, au milieu de tous les gens qu'elle côtoyait, c'est justement à toi qu'elle a demandé un prêtre, à cause du désir qu'elle avait d'une relation qui la sorte du manque de sens dans lequel elle se trouvait.

À ce sujet, un ami me demande : « Mais l'autorité c'est une personne, une personne avec un nom et un prénom ? ». Si nous faisons attention à ce qui vient d'être raconté, on voit que cette femme n'a pas rencontré une abstraction, elle a trouvé une personne avec un nom et un prénom, une amie dans laquelle elle a vu ce qui l'intéressait. Et cet ami continue : « Faut-il qu'il y ait une affinité affective particulière ? » Tous ces problèmes dans lesquels nous nous enferrons (comme si la réalité devait nécessairement entrer dans un modèle) disparaissent quand nous sommes réellement en situation de besoin : tout est plus facile si nous avons une pureté et une loyauté devant ce qui arrive. Pour cette raison, l'autorité repose en ceux en qui nous voyons que le nihilisme est vaincu, quelle que soit la situation dans laquelle on se trouve ou les fautes qu'on peut avoir commises (comme Madeleine, la pécheresse). Rien de cela n'a

© 2019 Fraternità di Comunione e Liberazione

d'importance, tout ce qui est pour nous une objection ne constitue plus un obstacle : qu'on soit parti, qu'on se soit éloigné pendant un certain temps, qu'on n'ait pas encore trouvé, qu'on soit distrait, etc. La seule chose qui compte est la loyauté, la pureté avec laquelle on est devant la modalité choisie par le Mystère pour nous prendre maintenant. L'expérience que nous faisons dans le présent, nous fait comprendre encore plus la portée des récits évangéliques, et je suis étonné de voir que ceux que nous avons cités lors de la Journée de début d'année deviennent le canon, le paradigme, à travers lequel nous découvrons la nouveauté que le Christ a introduit dans notre vie.

En travaillant ces jours-ci sur la Journée début d'année, j'ai été frappée par tout ce que tu expliques à propos de Marie-Madeleine. Tu dis en page 6 : « La différence saute aux yeux quand nous croisons le chemin d'une personne saisie jusqu'aux entrailles. C'est cela la foi ».

C'est ce que Jésus lui dit : « Ta foi t'a sauvée » (Lc 7, 36-50)

Le fait est que je me suis demandé ce qu'était pour moi la foi, et je me suis rendue compte que moi il s'agissait toujours – disons-le ainsi – d'une « affirmation granitique », gravée dans le marbre, et puis d'un certain nombre de choses à faire, à pratiquer (l'École de communauté, les prières, la messe). Et je me suis toujours contentée de cela. Mais maintenant, avec le temps qui passe, je me suis fatiguée de vivre certaines choses sans laisser de place à mon humanité toute entière. Or, j'ai été frappée par le fait que tu mettes la foi en corrélation avec l'affection, avec l'élan pour quelque chose, pour quelqu'un, comme cela s'est produit pour Marie-Madeleine. Alors, la question m'est apparue : que veut dire vivre la foi ? Pourquoi la mettre en corrélation avec l'affection ? Moi, je vis des moments d'affection quand nous mangeons ensemble dans notre groupe de fraternité, j'ai une affection sincère pour quelques amis et amies ; je vis, je m'investis dans certains gestes, comme celui du Happening que nous avons fait dans notre communauté en septembre (qui m'a fait entrevoir « quelque chose de plus » et m'a permis de faire grandir de belles amitiés gratuites). Cela suffit-il ? Est-ce cela vivre la foi ?

Garde ces questions ouvertes. Nous ne sommes pas pressés de clore la discussion avec des définitions parce que, comme tu l'as vu – et ce que tu décris est impressionnant ! – trop souvent le christianisme est réduit à une doctrine – ce que tu appelles une « affirmation granitique » - ou à une éthique – « à des choses à faire », pour reprendre tes paroles. Tel est le standard normal auquel est réduit habituellement le christianisme. « Et je me suis toujours contentée de cela », disais-tu. Mais tu te rends compte que cela ne te suffit plus ! Selon moi, il est très intéressant pour nous, quand nous nous trouvons devant le passage d'Évangile que nous avons cité à la Journée de début d'année, que nous le fassions devenir le canon, le paradigme d'un jugement : Marie-Madeleine vivait quelque chose que nous, avec toutes nos affirmations gravées dans le marbre et toutes les choses à faire, nous ratons quelque chose. L'Évangile se met finalement à parler : sans grands discours, simplement à travers certains récits, la nature du christianisme se communique. Elle nous échappe si souvent, mais grâce à Dieu, et parce que toi désormais tu ne contentes plus d'une vision réductrice du christianisme, ton humanité ne s'en contente plus (tu comprends le rôle décisif de ton humanité ?), elle nous frappe et nous la désirons.
Pour cette raison, je dis que la situation dans laquelle nous vivons peut devenir une belle occasion pour nous rendre compte à quel point nous réduisons le christianisme à une doctrine ou à une éthique. Pour Marie-Madeleine au contraire, le christianisme n'était pas d'abord une doctrine ou une éthique, mais le fait d'être saisie toute entière par la présence d'une personne qui manifestement faisait et disait certaines choses. Mais avant tout c'était une personne qui la

© 2019 Fraternità di Comunione e Liberazione

saisissait toute entière ! Nous pouvons répéter ces paroles mot à mot, mais en réduisant finalement le christianisme à une doctrine et à une éthique. Mais le christianisme est l'événement du Verbe (la doctrine) qui se fait chair. S'il ne se fait pas chair, il ne me prend pas entièrement jusqu'aux entrailles ! Dire que cela a à voir avec les entrailles, ne veut pas dire réduire la foi à un sentimentalisme. Cependant, si nous n'arrivons pas jusqu'à ce point-là de reconnaissance, nous restons la proie de tout ce qui nous entoure.
Il a suffi de mettre sous nos yeux un passage d'Évangile, en lien avec le parcours que nous sommes en train de suivre, pour qu'il commence à interpeler notre vie comme il ne l'avait jamais fait jusque-là. Combien de fois tu l'auras écouté, combien de fois nous aurons entendu le passage avec Marie-Madeleine ! Pourtant, il nous parle maintenant avec une puissance telle qu'il nous fait découvrir la réduction du christianisme que nous opérons et que tu décrits à la perfection : une « affirmation granitique » et « des choses à faire ». Nous pouvons être engagés, comme on le disait à la Journée de début d'année, dans les activités de l'association et dans la répétition entre nous de certaines affirmations, mais la question de Jésus reviendra sans cesse : « Quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre ? » (Lc 18,8). La foi dans le sens où nous en parlons, c'est-à-dire comme le fait d'être saisis par Sa présence. C'est impressionnant, car finalement qu'est-ce que la foi ? La foi, c'est reconnaître une présence qui t'attire comme un aimant, qui te prend totalement. Mais alors, pour comprendre ce que tu dis, de quoi avons-nous besoin ?

La Journée de début d'année a réveillé en moi la question de ce que signifie « être généré » et « être des fils ». La première bataille que j'ai dû combattre a été contre la réduction de cette question à une image de « celui qui est père pour moi », et à une question psychologique ou sentimentale. C'était trop réducteur et je le voyais à partir du fait que cela ne générait pas en moi cette liberté et cette joie que je désirais tant.

Vous voyez comment se manifestent immédiatement le signe que quelque chose ne va pas ? L'image que nous nous faisons ne génère ni joie, ni liberté.

Au contraire, ma vie n'en était que plus compliquée. J'ai donc accepté d'entreprendre le travail proposé de regarder en face l'expérience et de la juger.

« Regarder en face l'expérience » c'est un sacré travail ! Ne le considérons pas comme allant de soi puisque nous continuons à faire les mêmes erreurs. Nous sommes là depuis des « siècles » et nous continuons à faire les mêmes erreurs parce que nous n'apprenons rien de l'expérience.

Je voulais voir où et comment le Seigneur aurait décidé de se faire surprendre vivant et présent à nouveau dans ma vie. Je vous raconte deux faits. Le premier, date d'un mois environ quand je me suis trouvée en compagnie de deux femmes musulmanes pour parler de mon expérience sur le thème « Femmes de paix, de solidarité et de dialogue ». Après leurs interventions, je commence à parler de moi, de mon expérience, en faisant aussi voir des photos. La plus jeune des deux musulmanes me remercie parce qu'elle avait vu sur les photos des visages souriants et elle dit : « On voit que c'est un vrai sourire ». La deuxième, qui jusque-là s'était exprimée en termes sociologiques, selon des « catégories », se sent libre de dire : « Il vaut peut-être mieux que je vous parle de moi ». Entre nous trois s'est réellement produite une rencontre. En rentrant en voiture, je me disais : « Tu te rends compte de ce que Jésus peut faire quand il se manifeste ! Il change les cœurs ! Et rend les relations plus humaines. Il n'y a que lui qui peut faire cela ! ». Je suis rentrée à la maison avec une affection renouvelée et une liberté qui m'accompagnent encore au travail.

© 2019 Fraternità di Comunione e Liberazione

En effet, le deuxième fait que je veux vous raconter s'est produit à l'école. Au début de l'année scolaire se présente une maman arabe portant le niqab, le voile noir qui couvre tout le corps et ne laisse voir que les yeux. Le malaise de toutes les personnes présentes était à fleur de peau, et sincèrement j'étais moi aussi sous le choc devant une telle manifestation de différence. Les jours suivants, dans la conversation avec cette maman à propos de questions concernant son fils, je la regarde dans les yeux, et même avec une certaine tendresse, voulant aller au-delà d'une apparence si distante de la mienne.
Tout en la regardant, je pense à combien de fois Jésus en a fait autant avec moi : il m'a regardé dans les yeux et il est venu chercher mon cœur ! J'ai commencé à désirer la regarder de cette manière moi aussi. Et il arrive qu'un matin, pendant que nous parlons, elle soulève de manière inattendue son voile et me montre son jeune visage. Là j'ai eu un sursaut et je me suis dit : « Mais qui es-tu Jésus qui, quand tu te manifestes parce que je fais mémoire de toi, rend l'autre, pourtant si différent, plus libre au point de dévoiler son visage ? ». Je me suis découverte encore plus fille de sa tendresse et de sa fidélité dans ma vie. Et mon élève aussi a commencé à changer. C'est vraiment vrai que, pour comprendre ce que veut dire être fils, il ne faut pas y réfléchir longtemps, mais il suffit simplement de se laisser surprendre et engendrer par ce qui se produit et par Celui qui se révèle. C'est un beau début d'année ! Merci.

C'est impressionnant car, comme nous le voyons, il ne faut rien de particulier. Nous pouvons nous trouver dans cette société multiculturelle et rencontrer des personnes totalement différentes de nous comme nous le voyons ce soir et comme c'était le cas au temps de Jésus lorsqu'il rencontrait un centurion ou un samaritain – il a guéri dix lépreux mais seul le samaritain est revenu pour le remercier. À quoi voit-on que cette jeune maman, dans sa différence, participe à ce que Jésus a introduit dans l'histoire ? Au fait qu'elle commence à être elle-même, de la manière à laquelle tu t'attendais le moins, parce que c'est vraiment imprévisible qu'une personne se sente tellement à l'aise avec toi qu'elle enlève le voile qui couvre son visage. Elle aura eu un stéréotype du chrétien occidental comme nous pouvons en avoir un de la femme musulmane. Mais aucun stéréotype n'empêche qu'à un moment donné, elle puisse être l'objet d'un regard qui lui permet de se sentir libre d'être elle-même au point de se révéler (dévoiler) à toi et que tu puisses t'étonner d'elle. Cela en dit plus que n'importe quel commentaire que nous pouvons faire, cela en dit plus que toutes les difficultés que nous pouvons alléguer à propos de la possibilité de communiquer la foi dans la situation multiculturelle où nous nous trouvons. Devant des faits comme celui-ci il n'y a plus rien à dire car nous sommes surpris de faire l'expérience que nous commençons à engendrer nous aussi, en contribuant à ce que les autres deviennent eux-mêmes, lorsque nous nous laissons engendrer par le regard que Jésus a introduit dans le monde et qui nous parvient à travers notre histoire. L'Évangile ne nous dit pas comment continue l'histoire du centurion avec Jésus et le Mystère. Il aura dû faire sa part, et Jésus ne semble pas trop s'en préoccuper. L'Évangile ne dit pas que Jésus soit revenu sur l'argument : « Qu'arrivera-t-il après le miracle que j'ai accompli ? ». Jésus saisit cet instant d'ouverture du centurion et le souligne devant tout le monde : « Je n'ai vu personne avec une telle foi », une reconnaissance tellement grande de Sa présence. C'est pourquoi, si nous nous laissons vraiment toucher par ce que nous voyons se produire dans notre manière de regarder, d'entrer en relation avec les personnes, nous pouvons trouver une réponse à ce que nous cherchons. Mais est-ce que cela résiste au choc du temps ? Qui a vu que cela résiste dans sa propre expérience ?

« Qui est cet homme ? ». Je crois que cette question – mieux, le fait que dans les circonstances on se pose cette question – soit la seule possibilité de comprendre ce qui résiste au choc du temps. Quand, aveugle, je n'interceptais pas quelqu'un qui, sans y penser, me

© 2019 Fraternità di Comunione e Liberazione

faisait demander : « Qui est cet homme ? », je sentais que, tôt ou tard, tout aurait pu finir. Même l'amour le plus doux ou l'amitié la plus chère. J'ai dû errer, parfois apparemment de manière insensée. Puis j'ai compris que mon errance était une quête de sens car la question « Qui est cet homme ?» je l'avais posée très souvent par le passé. Étrangement ou miraculeusement elle ne m'abandonnait pas, même si plus récemment elle restait en filigrane, cachée par une part de moi que je ne connais pas. Je disais que cette question est dérangeante, du moins pour moi, car se la poser est un effort d'adulte qui n'a pas besoin d'être récompensé, pas de premier rang ni de gratification mondaine ou religieuse. Se demander : « Qui est cet homme ? » est un effort d'adulte car c'est reconnaître un Amour qui, d'une certaine façon, est déjà tout. Je vous explique pourquoi je dis cela. Mon frère et ma belle-sœur ont adhéré au mouvement à l'âge adulte. Pendant trente ans, je ne leur avais jamais parlé du mouvement ! Pour un problème particulier, ils s'étaient adressés à ma femme qui les a invités à ton école de communauté. Puis, ils ont progressé et maintenant ils participent à notre petit groupe de Fraternité, car ils se sont inscrits à la Fraternité il y a trois ou quatre ans. Quand mon frère et ma belle-sœur sont rentrés de l'assemblée annuelle des nouveaux inscrits à la Fraternité, ils ressemblaient à Jean et André : pendant qu'ils racontaient, il était évident, indubitable, pour tous ceux qui écoutaient, qu'ils avaient rencontré quelque chose de différent. J'étais dans une période où je croyais qu'il n'y avait plus rien de nouveau pour moi, tout me semblait un ensemble de trop de mots déjà entendus, trop de polémiques, trop de présomption, chez moi et chez les autres… Quel ennui ! En fait je m'ennuyais. Eux, par contre, sont rentrés et ont dit : « À la fin de la rencontre nous ne voulions pas partir car nous nous sommes sentis tellement compris et aimés !!! ». Alors, en les regardant je me suis dit : « Que voient-ils que moi je ne vois plus ? ». Puis à la Journée de début d'année, j'ai compris qu'ils sont une autorité pour moi. Tous deux, sans aucun prérequis particulier à « l'ethnie CL », à ce moment-là étaient autorité pour moi, comme dit don Giussani : « L'autorité est le lieu où le lien entre les exigences du cœur et la réponse donnée par Jésus Christ est plus limpide, plus simple, plus pacifique » (p. 10 Journée de début d'année). Voilà la raison pour laquelle nous formons un groupe de Fraternité et quand nous nous retrouvons, il n'y a ni formalisme ni juste mesure. Nous nous aidons très librement à jouir de la présence du Christ parmi nous et surtout à nous demander : « Qui est cet homme ? ». Et si je continue à errer, je suis toujours plus content car je me sens comme l'aveugle de naissance : vous pouvez me dire ce que vous voulez, mais maintenant je suis heureux, auparavant je ne l'étais pas. Je dois aussi te remercier car ces dernières quinze années, sans nous connaître, je me suis senti accompagné par toi à la suite de don Giussani. Merci.

Que voient ton frère et ta belle-sœur que tu ne vois plus, bien que tu sois ici depuis trente ans ? Tu aurais pu commencer par te flageller, mais en revanche tu les as suivis, simplement. Au lieu de te juger pour ta « cécité », tu as simplement suivi la modalité par laquelle le Mystère est venu te reprendre. Voilà l'autorité, celui chez qui on voit que ce qu'on désire se réalise de manière plus limpide, comme dit don Giussani. C'est pourquoi, si on est simple – peu importe comment on se sent – on se laisse engendré par le dernier arrivé car c'est celui qui t'est donné pour jouir de la Présence que si souvent on ne réussit plus à voir, à intercepter. Comme on ne La voit plus, le Mystère nous met face à quelqu'un en chair et en os dans lequel Il se manifeste. Que peut-il faire de plus ? C'est pourquoi, quand on s'en rend compte, on ne peut rien dire d'autre que ce que répond l'aveugle de naissance : « Laissez-moi en paix, je ne voyais pas et maintenant je vois » ; avant, tu n'étais pas heureux et maintenant tu l'es.
Quelqu'un m'écrit que parfois c'est comme si on avait peur d'un père, d'une autorité comme celle que l'on vient de décrire. Ce n'est pas immédiat de réagir comme tu l'as fait face à ton frère et à ta belle-sœur. Car face à une autorité on peut commencer à se mesurer : « Que

© 2019 Fraternità di Comunione e Liberazione

pensera l'autre ? Que dira-t-il de moi ? », en se demandant si on est adéquat, à la hauteur, au lieu de se laisser toucher par le fait que là, dans ces deux personnes qui racontent, c'est la victoire du Christ qui arrive. C'est ce renouvellement de Sa victoire qui purifie le regard et nous rend à nouveau libres, il vainc la peur de ce que l'autre pensera de nous. C'est pour cela que nous devons être attentifs à l'expérience : qui est vraiment père ?

En rentrant de la Journée de début d'année, j'étais pleine de ce que j'avais entendu et de ce qui s'était passé. Puis j'ai commencé à penser aux gens que je rencontre tous les jours, par hasard ou au travail, et je me suis posé cette question : « Pourquoi ai-je le problème de l'autorité ? La vie est déjà pleine de problèmes, pourquoi dois-je aussi avoir ce problème ? ». D'emblée cette question m'a émue et remplie de silence, comme quand quelque chose ou quelqu'un t'oblige à t'arrêter et à regarder. Si la question m'a émue, la réponse m'a fait – et me fait encore – trembler, comme quand tu te sens investi d'une chose énorme : l'autorité est la manière par laquelle Dieu s'est présenté à moi, c'est la méthode par laquelle Il est entré dans ma vie. Il pouvait ne pas le faire et il l'a fait. Et il l'a fait avec un visage (et pas un autre), dans un lieu (celui-ci et pas un autre). En prendre conscience me coupe le souffle. Quel tremblement et quelle gratitude ! Avec le temps, je me rends compte peu à peu que toute la réalité peut être autorité. Le Mystère peut venir à ma rencontre par les moyens les plus étranges et imprévisibles. Et je reconnais Ses traits uniques au fait que chaque fois la vie recommence à parler. Il y a pourtant un point constant où je fais une expérience particulière d'autorité, où je revis l'explosion de liberté dont parle don Giussani, et ce point c'est toi, ou mieux, l'expérience de foi que tu vis. Si je pense à cette période, la chose qui me fait sursauter et me contamine, c'est ton obéissance et ton amour pour la réalité ; et je sais que ce n'est possible que si on est en relation avec Celui qui la génère. Merci.

Je peux te poser une question ? Parce que quelqu'un m'écrit ce que tu as dit avant : « Toute la réalité est autorité ». Mais alors ne suffirait-il pas de vivre en relation avec la réalité qui est déjà autorité ? Pourquoi dois-tu ajouter un nom et un prénom ? Tu « personnalises » ?

Pour moi c'est ainsi : par moment je reconnais une autorité mais après…

« Mais après » ?

Après, je retombe dans le train-train, les leçons à préparer, mon travail quotidien, je réduis tout à ce qu'il faut faire.

Je te remercie pour cette réponse car souvent on ne se rend pas compte qu'il est vrai que quand on trouve une présence, comme dans les récits de ce soir, la manière de vivre la réalité change et tout devient signe, autorité pourrions-nous dire. Tôt ou tard apparaît un « mais », un « cependant ». Il y a pourtant quelque chose avant le « mais », comme nous l'a enseigné don Giussani en citant Guardini : « Dans l'expérience d'un grand amour […] tout ce qui arrive devient un événement dans son milieu » (*L'essenza del cristianesimo*, Morcelliana, Brescia 1980, p12). Tout à l'heure, une amie me racontait que depuis qu'elle est amoureuse tout lui parle plus. Dans l'histoire d'un grand amour, elle commence à regarder avec un regard neuf, différent, même les choses qui d'habitude la dérangent. Mais, comme tu le dis, la question c'est le défi que nous lance don Giussani : vérifier si cet amour dure dans le temps quand il n'y a personne qui l'engendre. C'est pourquoi il affirme : « Personne ne génère s'il n'est lui-même engendré ». Si cela ne se reproduit pas continuellement, la réalité ne me parle plus ainsi, la réalité n'est plus autorité, elle n'est plus aussi nouvelle comme nous le disions. Pour se laisser engendrer, il faut trouver un père, qui que ce soit, le nom et le prénom importent

© 2019 Fraternità di Comunione e Liberazione

peu. La question est qu'il ne suffit pas d'avoir été engendré dans le passé, il faut être engendré maintenant, car dès l'instant où cela n'a plus lieu nous retournons à notre vieux train-train dans notre relation avec la réalité. Seuls, avec nos abstractions, nous ne sortons pas du néant, nous ne sortons pas du nihilisme. Un ami me disait cette semaine : « Est père celui qui rallume un niveau de la vérité de ma vie et m'arrache à la banalité quotidienne ». Voilà pourquoi il faut un nom et un prénom ; à chacun de l'identifier car c'est ici que se joue vraiment la nature du christianisme. Don Giussani le dit dans la Journée de début d'année : la paternité, l'autorité est la chose la plus étrangère à la mentalité commune à tel point que tout ce qui s'identifie à elle court le risque d'être accusé de personnalisme. Pourtant, sans paternité le christianisme devient abstrait et nous le constatons car il ne nous captive plus. C'est pourquoi je pense que la situation particulière dans laquelle nous vivons, ce nihilisme dans lequel nous sommes plongés est paradoxalement une occasion formidable, comme nous le voyons, pour reconnaître qu'une affirmation « granitique » et les « choses à faire » ne nous captivent pas ; que réduire le christianisme à cela ne nous suffit pas pour vivre. Et nous pouvons donc reconnaître que, seulement quand a lieu ce qui est décrit dans le canon, le paradigme que constitue l'Évangile, c'est-à-dire seulement quand nous sommes face à quelqu'un en chair et en os, et que nous reconnaissons la présence de Jésus viscéralement, alors seulement il y a le christianisme et il se montre dans sa nouveauté d'événement qui résout la question de la vie. S'il ne nous prend pas viscéralement, le christianisme ne réussira pas à être une réponse qui nous captive totalement. Mais quand c'est le cas, alors oui, il nous saisit totalement !

Quand j'ai reçu ma carte d'inscription à la Fraternité, je me suis émue car j'ai vraiment eu la sensation de me sentir fille ; je me suis sentie enveloppée d'un regard paternel, d'un regard sûr. Et à la Journée de début d'année, quand j'ai entendu parler d'autorité, je n'ai pu m'empêcher de penser à toutes les personnes que j'ai rencontrées et que je rencontre (comme ce soir encore) et qui continuent à alimenter cette certitude en moi. Mais je suis en train de faire un pas de plus sur ce chemin que j'ai entrepris depuis peu : je me rends compte que tout ce qui m'arrive me constitue, fait vraiment partie de moi. Ce n'est pas un sentiment et encore moins une émotion. Mais c'est une manière d'être, une manière de faire. C'est comme si tout se multipliait dans la vie de tous les jours et je ne peux plus rien laisser de côté, je ne peux plus rien laisser tomber. Cela change les vingt-quatre heures de mes journées et c'est comme si le temps et toutes les choses se multipliaient à cause de l'intensité différente avec laquelle je les vis maintenant. Il y a quelques jours, il m'est arrivé quelque chose qui peut sembler banal. J'ai fait la connaissance d'une personne et nous nous sommes interrogés réciproquement pour comprendre à qui nous avions affaire. Je me suis rendue compte – et cela m'a étonnée – qu'en parlant et en répondant à cette personne, en parlant d'amitié, de relations, de n'importe quoi, même des choses les plus banales, je n'arrivais pas à laisser tout ce que j'ai rencontré en dehors de cette discussion ; je n'arrivais pas à laisser le Christ hors d'aucun aspect de ma vie ! À chaque question je répondais avec ce que j'étais en train de vivre et cette personne me disait : « C'est intéressant ! » tout en ne parlant pas explicitement du Christ. C'est incroyable car autrefois je laissais de côté la question religieuse de peur d'être étiquetée, je n'en parlais pas explicitement, et maintenant, je n'arrive pas à éviter de le faire, je n'arrive pas à m'en passer car cela me fait sentir plus moi-même. Et je me rends compte que les yeux de mes interlocuteurs s'écarquillent plus que les miens comme pour dire : « Mais de quoi parle-t-elle celle-ci ? ». C'est un peu ce qui m'arrive continuellement quand je regarde les personnes totalement prises par le Christ. Je me rends compte que maintenant c'est moi qui suis prise par Lui. Et cela change ma vie, ça multiplie tout ! C'est comme si c'était tous les jours dimanche. Ça, c'est vivre ! J'identifie cela à l'expérience. Je me demande seulement comment je peux faire pour toujours Le reconnaître dans mes

© 2019 Fraternità di Comunione e Liberazione

journées, comment je peux faire pour que cela ne m'échappe pas ; j'ai peur que tout cela disparaisse soudain ou que les difficultés puissent faire en sorte que cela ne soit plus visible.

Ne t'inquiète pas. Il a dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20), il ne disparaîtra donc jamais. La seule chose que nous devons demander, c'est la simplicité du cœur pour Le reconnaître lorsqu'Il advient, comme tu le fais, car c'est ce qui nous rend vraiment enfants. Ce qui est intéressant quand quelqu'un se découvre généré, c'est qu'il ne laisse plus rien de ce qu'il vit en dehors, tout est pénétré par la nouveauté que le Christ a introduite dans le monde ; tu n'arrives pas à parler des choses de la vie sans parler de cette nouveauté. Il n'y a pas besoin d'ajouter le mot « Christ », car souvent les gens pensent déjà savoir ce qu'est le Christ. Les gens sont plus surpris en voyant la nouveauté que quelqu'un vit et qui fascine ; ils sentent une correspondance à leurs attentes qui peut davantage leur parler du Christ que si l'on prononce son nom qu'ils croient déjà connaître. Voici le grand défi qui nous attend tous : nous laisser engendrer afin que quiconque nous croise, à travers les relations et les circonstances de la vie, puisse voir une personne chez qui le nihilisme est vaincu. Car c'est le témoignage du Christ le plus clair que nous puissions livrer : un lieu où le Christ est victorieux. Continuons donc à travailler sur la Journée de début d'année même si nous commençons à affronter le prochain texte ; elle définira l'année qui commence, comme ce fut le cas de la Journée de début d'année 2018 qui a été essentielle jusqu'à aujourd'hui. Ne fermons pas la question car il faut encore comprendre ce que signifient cette paternité et cette filiation pour être toujours plus attirés par le Christ présent.

La prochaine <u>école de communauté</u> aura lieu le mercredi 20 novembre 2019 à 21 heures.
Nous commençons le travail sur le nouveau livre *Engendrer des traces dans l'histoire du monde* (éd. Parole et Silence, 2011), de don Giussani avec Stefano Alberto et Javier Prades. Ce texte réunit les réflexions sur l'expérience chrétienne, développées par don Giussani en dialogue avec les responsables du mouvement durant les années 90. Ces interventions ont accompagné la vie du mouvement et marqué le chemin parcouru durant ces années. Don Giussani parlait de ce livre comme de « nouvelles traces d'expérience chrétienne » en se référant à l'un des premiers textes du mouvement (*Traces d'expérience chrétienne*). C'est une grande aide pour continuer le parcours que nous avons fait ces dernières années. Nous sommes partis du *Sens religieux* qui nous constitue ; puis nous avons réfléchi à ce qui est *À l'origine de la prétention chrétienne*, qui a investi notre vie ; nous avons enfin travaillé sur *Pourquoi l'Église*, le prolongement du Christ dans le temps et l'espace. Nous verrons maintenant ce que tout cela signifie dans la vie au quotidien. L'année écoulée, nous nous sommes confrontés au témoignage de don Giussani « *Vivant, c'est à dire présent !* ». Nous avons relevé le défi lancé par sa question : « *Qu'est-ce qui résiste au choc du temps ?* » que nous avons affronté aux Exercices du CLU (Communion et Libération Université, NDT) et de la Fraternité et auxquels nombre d'entre vous ont contribué à partir de leur expérience personnelle. À la Journée de début d'année, nous avons souligné que l'expérience est « la charnière de tout ». Don Giussani disait : « C'est à travers une expérience vraie, objective, que les hommes se sont rendus compte de la présence de Dieu dans le monde » comme nous l'avons également vu ce soir. C'est en rencontrant une présence que naît la question : « Qui est cet homme ? ». Le nouveau livre s'inscrit dans ce parcours. Avec *Engendrer des traces dans l'histoire du monde,* nous pourrons approfondir les contenus de la Journée de début d'année. Nous verrons l'expérience chrétienne que don Giussani nous témoigne et nous propose, toute sa préoccupation de répéter la méthode du mouvement : la redécouverte de l'événement chrétien en tant que rencontre. En ayant vu combien de fois, en cours de route, nous sommes tombés dans nos réductions du christianisme, l'insistance de don Giussani est un signe de sa paternité. C'est pourquoi il disait : « Pour se faire reconnaître Dieu est entré

© 2019 Fraternità di Comunione e Liberazione

dans la vie de l'homme comme homme, sous forme humaine de telle sorte que la pensée, l'imagination et l'affectivité de l'homme ont été comme « bloquées », aimantés par Lui ». Si cela ne se produit pas, nous ne Le connaissons pas.
Nous verrons aussi toute l'ampleur de l'approfondissement de don Giussani par rapport à la foi : « Voici la victoire qui vainc le monde : la foi ». C'est-à-dire la reconnaissance de Sa Présence présente, une Présence qui te prend aux tripes et qui continue dans le temps à travers l'Église, la contemporanéité du Christ dans l'histoire, « la compagnie de ceux que le Christ a assimilés à Lui » et qui se manifeste dans l'histoire comme un peuple nouveau, « un lieu qui est chemin » (comme nous le disions aux Exercices de la Fraternité).
D'ici au 20 novembre, le travail portera sur l'introduction et les deux premiers points du premier chapitre (L'événement chrétien comme rencontre), c'est-à-dire les parties sur « Jean et André » et « La méthode de Dieu ».

Comme toujours, vous pouvez envoyer vos questions et vos brèves interventions à : sdccarron@comunioneliberazione.org , jusqu'au vendredi soir pour les étrangers (parce qu'il faut les traduire) et, pour les italiens, jusqu'au dimanche soir précédant notre rencontre, avec un numéro de téléphone portable afin de pouvoir vous contacter.

Pour les mois de novembre et décembre, le livre du mois sera : *Il cuore del mondo* di John Henry NEWMAN (Bur, collana Biblioteca dello spirito cristiano). La lecture de ce livre nous permet de connaître la pensée et la foi du cardinal Newman, canonisé le 13 octobre par le pape François. Newman a anticipé beaucoup de choses que nous avons entendues ce soir sur la manière de vivre la foi.

Le mouvement propose à tout le monde de soutenir deux gestes : la journée nationale de la Collecte Alimentaire qui aura lieu le samedi 30 novembre reliée à la journée mondiale des pauvres proposée par le Pape et qui aura lieu le dimanche 17 novembre. Dans son message « L'espérance des pauvres ne sera jamais déçue », avec les mots du psaume 9, le Pape nous invite à rendre l'espérance perdue face aux injustices, à la souffrance et la précarité.
Le deuxième geste est la campagne des stands pour AVSI/AVAID dont le titre sera : Giòcati con noi. Generazioni nuove, protagoniste del mondo (Mets-toi en jeu avec nous. Nouvelles générations, protagonistes du monde). La campagne soutiendra des projets en Syrie, au Liban, au Mozambique, en Amazonie, au Venezuela, en Italie ainsi que le soutien à distance.
La Collecte alimentaire et les stands AVSI sont deux gestes simples qui nous font comprendre quelle charité est la paternité que nous recevons de notre compagnie et qui élargit notre horizon aux besoins du monde. Ce sont des gestes tellement simples, et qui concernent les exigences fondamentales de chacun, que nous pouvons les proposer à chaque personne avec qui nous partageons notre vie au quotidien afin que puisse renaître en eux une curiosité et une espérance.

Veni Sancte Spiritus

Bonne soirée à tous !

© 2019 Fraternità di Comunione e Liberazione